

SOCIÉTÉ

DU NORD AU SUD À TRAVERS L'EUROPE DE L'EST : «GENS DES CONFINES»

Quand la version originale néerlandaise de *Gens des confins* est parue en 2004, l'Union européenne était sur le point d'ouvrir ses frontières à dix nouveaux États membres, dont la majorité avait fait partie de l'ancien bloc de l'Est. Jusqu'à la fin des années 80 du XX^e siècle, le bloc de l'Est était entièrement sous contrôle politique de l'Union soviétique et appartenait donc à l'époque de la guerre froide. Même si en 2004 la guerre froide était terminée, l'élargissement de l'Europe à ces pays était encore très controversé. Cela explique l'ambiguïté du titre néerlandais, *Het einde van Europa* (La Fin de l'Europe): réfère-t-il à la frontière de la nouvelle Europe ou à la fin de l'Europe telle que nous la connaissions jusque là?

Six ans se sont écoulés depuis lors, et l'Union européenne traverse actuellement l'une de ses périodes les plus difficiles depuis sa naissance. Des efforts gigantesques ont été réalisés pour réduire les situations intolérables, la corruption et la pauvreté, mais les difficultés continuent pourtant à s'accumuler, et la question d'un élargissement plus poussé de l'Union est même pour l'instant quelque peu hasardeuse.

Gens des confins parle de cela, sans aucun doute, cent pour cent, mais en même temps ne parle pas de cela. Ce paradoxe est la grande qualité de cet ouvrage. Les deux rédactrices néerlandaises - l'historienne et journaliste Irene van der Linde et la photographe documentariste Nicole Segers - ont parcouru, stylo et caméra à la main, la nouvelle frontière orientale de l'Europe, village après village. Leur ambition n'était pas de parler de problèmes politiques, économiques et culturels abstraits, mais des gens qui habitent ces régions frontalières. Elles voulaient, pour ainsi dire, les surprendre dans leur vie quotidienne, dans leur façon de se loger, de travailler, de manger, de faire la fête, de pleurer, de se détendre, d'être seuls. Elles ont traduit cette expérience dans des photos noir et blanc très émouvantes et des récits de voyage pleins de poésie.



Cabanes traditionnelles de Roms à Chiminianske Jakubovany (Slovaquie), photo N. Segers.

Parfois, le lecteur / spectateur a l'impression de faire intrusion dans des maisons, d'épier ce qui se passe dans les foyers. Les rédactrices sont néanmoins assez réalistes pour ne pas donner dans le piège du romantisme de la misère. Elles montrent la vie comme elle est en réalité, dans toute sa grisaille, sa laideur et sa poignante pauvreté, et partent en même temps à la recherche du particulier, du drôle, de l'agréable. Les images et les histoires offrent un contraste criant avec l'affolante richesse dans laquelle vit la majeure partie de l'Europe de l'Ouest, et avec les «immeubles de l'Europe» brillants comme des miroirs, pleins de fonctionnaires et de dandys. En montrant cette pauvreté, les rédactrices du livre la dénoncent bien sûr aussi. Sans tomber dans des déclarations ronflantes, elles mettent le doigt sur la plaie.

L'un des plus grands mérites de cet ouvrage est de donner un visage au bord effiloché de l'Europe. Il porte en premier lieu sur les gens qui y vivent. Même sur les photos où l'on ne voit personne, la présence des gens est tangible, parce qu'ils y ont laissé des traces, sur les cordes à linge et dans les étalages, dans les chaumières paysannes, sur les écriteaux, les panneaux publicitaires, etc. Ainsi sont passés en revue des

paysans, des gitans, des moines, des bergers, des gardes forestiers, des contrebandiers, des anarchistes... Les photos montrent des gens et des situations. Ce sont des portraits les plus divers de choses, de gens, de paysages et de situations. Le texte qui accompagne les photos est beaucoup plus qu'une simple illustration. Écrit dans un style qui tient le milieu entre l'observation journalistique, l'interprétation personnelle et le reportage littéraire, il est si bien construit qu'il peut être considéré comme littéraire à part entière. L'histoire non plus n'est jamais très loin, bien sûr. Liée à la guerre et à la politique, cette histoire met les gens au défi de réfléchir sur l'identité et le nationalisme. Toutes les opinions sont largement prises en compte. Ensemble, les photos et les textes forment un récit émouvant, parfois poignant, parfois aussi humoristique et toujours actuel.

Van der Linde et Segers ont sillonné sept régions qu'elles présentent en autant de chapitres: La Finlande, les États baltes, la Pologne, la Slovaquie, la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie. Avec une certaine ironie, elles font débiter leur récit à Amsterdam où elles travaillent et d'où elles sont parties, et le font se terminer à Bruxelles, la

capitale de l'Europe. Ce choix aussi est une sorte de double démarche: un plaidoyer pour attirer l'attention sur une région encore beaucoup trop inconnue de la plupart des Européens, mais également une invitation à continuer à réfléchir sur le futur élargissement équilibré et sécurisé de l'Union européenne.

JOHAN DE BOOSE

(TR. E. CODAZZI)

IRENE VAN DER LINDE et NICOLE SEGERS,

Gens des confins. Sur la frontière orientale de l'Europe

(titre original: *Het einde van Europa. Ontmoetingen langs*

de nieuwe oostgrens), éditions Noir sur Blanc, Lausanne,

2010, 304 p. et 85 photos en noir et blanc

(ISBN 978 2 88250 234 6).